

« D'une mémoire partagée à un destin à partager »

15 juillet 2013 – Hôtel de ville de Strasbourg

Intervention de Paul Collowald

Nous venons de nous retrouver autour de la stèle des Fusillés du 15 juillet 1943. Le « Souvenir Français », avec le concours de la Municipalité de Strasbourg, a, en effet, eu le souci de donner à cet Anniversaire un éclat particulier. Grâce aux efforts de Mireille Hincker, nous avons pu, depuis quelques mois, commencer à « partager notre mémoire », avec une série d'échanges téléphoniques, conduisant à une récolte de photos et de documents inédits. Des retrouvailles émouvantes avaient également été prévues. Plusieurs d'entre nous ne se sont plus revus depuis bien longtemps ! Hélas, l'état de santé, à 90 ans passés, rend de plus en plus difficile la participation à ce type de manifestation, surtout si, de surcroît, un long voyage la précède. Nous avons donc eu les regrets exprimés par Jacqueline Schisselé, la veuve de Raymond Pfohl, dont, la sœur, Jeannette, est parmi nous, avec son neveu Alain. Par ailleurs, Elisabeth Poprawski a également dû renoncer à nous rejoindre, mais nous nous sommes rencontrés pour reconstituer certains épisodes de notre lointaine jeunesse.

Bien entendu, je retrouve avec émotion, Pélagie, la petite sœur d'Alphonse Adam et j'aimerais saluer toutes les familles ici réunies dont je viens de faire la connaissance.

« Partager la mémoire » ... nous venons de le faire, en particulier, avec les allocutions de Richard Seiler et de Mireille Hincker. Pour ce 70^{ème} Anniversaire, ils m'ont demandé de prolonger notre instant de recueillement par une évocation de mes souvenirs. Notamment, de cette étonnante convergence dans la Résistance de jeunes Alsaciens et Alsaciennes qui se réunissaient régulièrement au Mont Sainte Odile de 1941 à 1944. Bien

entendu, ce n'est qu'un zoom sur l'une des séquences de la Résistance Alsacienne avec un grand « R ».

Je viens d'utiliser ce mot de « convergence ». De quoi s'agit-il ? A la fois d'un lieu, le Mont Sainte Odile, et d'un comportement, c'est-à-dire, la volonté de dire « non » à tout ce à quoi voulait nous contraindre le pouvoir nazi. Cette résistance d'une jeunesse alsacienne avait pris naissance, d'une part, chez un certain nombre de scouts, de guides et de cheftaines et, d'autre part, au sein d'un groupe d'étudiants et d'étudiantes catholiques dont une partie va constituer ce que l'on pourrait appeler la « branche » étudiante du « Front de la jeunesse alsacienne » d'Alphonse Adam que j'ai rejoint en 1942.

Les uns et les autres vont se retrouver au Mont Sainte Odile, car c'était un lieu idéal pour se dissimuler dans le flot « normal » des pèlerins, venant des différents villages, dans le cadre de l'Adoration perpétuelle tolérée par l'occupant. C'était, par ailleurs, un excellent alibi pour des étudiants venant compléter auprès d'un aumônier la « Studentenseelsorge » autorisée par les nazis. De la chapelle vers les escaliers menant au bureau de l'abbé Hirlemann, et à sa bibliothèque, il était évidemment difficile à la Gestapo de suivre nos faits et gestes. Nous partions souvent nous promener dans la forêt voisine. Bref, si je cherche un qualificatif pour caractériser « notre » Mont Sainte Odile j'hésiterais entre plusieurs définitions : une bulle de protection ; un caisson d'oxygène de nature culturelle et spirituelle ; un espace de liberté où nous pouvions parler rire et chanter en français, une bibliothèque de prêt de livres français, etc. La présence d'une délégation de scouts de Schiltigheim et Bischheim me conduit à un beau souvenir. Au printemps 1944, au nez et à la barbe de la Gestapo, j'ai même pu célébrer, dans une petite clairière, mon Départ routier, en présence de Roby Lux, notre Commissaire scout.

Au lendemain de la Libération, ce rôle du Mont Sainte Odile n'ayant pas connu une grande visibilité, - et pour cause ! Il n'a donc guère pu être pris en compte par les chercheurs et les historiens. De leur côté, les survivants n'avaient ni l'envie, ni le temps de revenir sur ces tristes années de guerre.

En fait, le Directeur du « Nouvel Alsacien », l'abbé René Metz, qui venait de m'engager comme journaliste stagiaire me confia la mission de réunir rapidement quelques témoignages. En 1946, dans ce premier numéro de la publication appelé « Calendrier » six pages sont consacrées à la « Jeunesse d'Alsace dans la Résistance » et mon article de présentation est intitulé : « Le Mont Sainte Odile, haut lieu de l'Alsace, symbole du christianisme vivant et citadelle de l'esprit français ». Suivent donc une série de contributions qui s'achevaient sur un extrait du « carnet » rédigé, du 5 mai au 24 décembre 1943, par Paulette Falbisaner enfermée à Schirmeck, avec Titine Schmitt et Marianne Heidmann, devenue Marianne Giordani. Paulette Falbisaner a épousé ensuite notre ami Fernand Lefèbvre, l'un des 4 mousquetaires avec Robert Kieffer, Raymond Pfohl et François Pfister.

L'évocation du Procès, qui avait précédé l'exécution figurait déjà dans la publication du « Nouvel Alsacien ». C'est mon ami Guy Sautter qui avait été le premier à décrire de façon détaillée, le 6 juillet 1945, dans « Le Nouveau Journal de Strasbourg », le Procès d'Alfonse Adam et de ses camarades. Nous nous étions rencontrés au Tribunal, dans la galerie du 1^{er} étage, où l'on avait admis la présence d'une quinzaine d'étudiants. Bien plus tard, - et avant sa carrière politique au Conseil Régional - , nous nous sommes retrouvés à Bruxelles, dans les services de la Commission européenne. Evoquant nos souvenirs, Guy Sautter m'avoua qu'en me voyant prendre des notes, en dissimulant mon petit carnet, il avait été

très inquiet ... en cas de flagrant délit. Figurez-vous que dans mes récentes recherches, je suis tombé sur une enveloppe jaunie contenant une partie des feuillets arrachés de mon agenda de juillet 1943. Vous devinez mon émotion, d'autant que mes notes confirment la description de Guy Sautter : j'avais transcrit à l'état brut, quelques séquences du dialogue, que dis-je, du simulacre d'interrogatoire de cet odieux Freisler Président du Tribunal du peuple.

L'heure tourne et il me faut encore vous dire quel est le sens que je voulais donner à mon propos : « D'une mémoire partagée à un destin à partager ... » C'est ma visite à l'Université qui me l'a inspirée.

A l'entrée du Palais universitaire, vous découvrez deux plaques. L'une, comporte une liste avec Alphonse Adam, en tête ; c'est l'ordre alphabétique des morts, abattus, fusillés, exterminés par les nazis. Il s'agit surtout des professeurs et des étudiants victimes des rafles de la Gestapo à Clermont-Ferrand où l'université de Strasbourg avait été transférée. L'autre plaque c'est le rappel que dans l'Aula de l'Université s'était tenu la réunion inaugurale de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe, le 8 août 1949. J'ajoute que si les parlementaires furent ainsi accueillis dans cet hémicycle improvisé, c'est, ici à l'Hôtel de ville, que siégea le premier Conseil des Ministres ouvert par Robert Schuman. Quelques jours plus tard, j'ai pu le rencontrer au FEC, et ce long entretien avec le Ministre des Affaires Etrangères devait fortement marquer mon parcours européen, en particulier avec cette date fondatrice du 9 mai 1950, date de la « Déclaration Schuman » inspirée par Jean Monnet, chaleureusement soutenue par le Chancelier Konrad Adenauer.

Il me semble que cela devait être rappelé aujourd'hui pour accompagner ce grand travail mémoriel qui est en cours, avec « l'Association pour des Etudes sur la

Résistance Intérieure des Alsaciens », sans oublier les efforts antérieurs d'« Ami Hebdo », notamment grâce à son site dédié au « Malgré-Nous ». Peu à peu, on complète les acquis du Mémorial de Schirmeck ainsi que les initiatives de l'année dernière, à l'occasion du 70e anniversaire de l'Incorporation de force. N'ayant pu y assister, j'ai effectué une sorte de rattrapage, en me procurant la brochure : « Hommage aux Malgré-Nous » avec l'émouvant discours du Président Philippe Richert au Mont National, le 25 août 2012.

Dans ce contexte du rapprochement symbolique des deux plaques apposées au Palais Universitaire, j'ai particulièrement apprécié l'éditorial du Sénateur-Maire Roland Ries, consacré à l'Europe, au mois de mai dernier dans « Strasbourg-Magazine » et qui s'achevait sur ce message : « transmettre le passé pour exorciser ses démons et mieux construire l'avenir ».

En juillet 1943, Alphonse Adam avait bravé, d'une manière incroyable ce Freisler l'un de ces démons cyniques et cruels. Le courage d'Alphonse – et j'en fus témoin - il l'avait puisé dans ses fortes convictions, enracinées dans sa foi et dans son patriotisme.

Que le sacrifice de nos fusillés au bord du Rhin ne soit pas vain. Avec d'autres, ils avaient dit « non » à la barbarie. Il fallait d'abord gagner la guerre. Mais, après il fallait gagner la Paix, et c'est parfois encore plus difficile. Face aux enjeux et aux défis d'aujourd'hui il me reste encore le privilège et la joie de transmettre aux jeunes générations ces valeurs, auxquelles nos morts et, nous, les survivants, nous avons dit « oui » : oui à une France debout ! dans une Europe debout ! C'était, et c'est encore, notre « destin à partager » ...